

SAINTE MARTINE, VIERGE ET MARTYRE

L'an 226

Fêtée le 30 janvier

Sainte Martine naquit à Rome de parents très illustres et qui avaient occupé les premières dignités de cette grande ville. Son père avait été trois fois consul, et, ce qui est encore meilleur, il était extrêmement miséricordieux envers les pauvres, et fort zélé pour la foi en la très sainte Trinité. Elle se vit bientôt pourvue de grands biens par son décès, et elle les employa libéralement en des œuvres de miséricorde et au soulagement des pauvres, afin qu'étant déchargée d'un si pesant fardeau, elle courût plus aisément au martyre. L'occasion ne devait pas se faire attendre; l'empereur Alexandre Sévère suscita, en ce temps-là, la cinquième, ou, selon d'autres, la septième persécution contre l'Eglise, et fit faire une recherche très exacte des chrétiens, pour les contraindre de sacrifier aux idoles, ou les condamner à la mort s'ils refusaient de le faire. Trois officiers, qui travaillaient à cette perquisition, rencontrèrent sainte Martine dans une église, où elle faisait sa prière, et lui commandèrent, de la part de l'empereur, de les suivre au temple d'Apollon, afin de lui offrir de l'encens comme à une véritable divinité. La Vierge leur fit réponse, d'un visage fort gai, qu'elle les suivrait volontiers aussitôt qu'elle se serait recommandée à Dieu et qu'elle aurait pris congé de l'évêque. Ces archers extrêmement satisfaits, et croyant avoir fait une riche capture, en donnèrent avis à l'empereur. Alexandre la fit venir en son palais, fort ravi de voir, dans une telle résolution, une jeune fille si illustre et si bien alliée. Mais il se trouva bien loin de son compte lorsque, lui ayant ordonné de parler, elle lui dit constamment qu'elle ne sacrifierait qu'au vrai Dieu et jamais aux idoles, qui sont les ouvrages des hommes. L'empereur ne laissa pas de la faire conduire en ce temple de démons, avec ordre aux soldats de sa garde de la suivre pour voir ce qu'elle y ferait. Elle y entra donc, et s'étant armée du signe de la croix, elle fit sa prière à Jésus Christ. A peine l'eut-elle achevée, qu'il survint un effroyable tremblement de terre; par toute la ville une grande partie de ce temple d'Apollon tomba et la statue de l'idole, se brisant en pièces, tua tous les prêtres qui étaient présents avec plusieurs autres infidèles.

Alexandre, indigné de cet accident, et d'ailleurs aveuglé par sa malice, pour ne pas reconnaître la puissante main de Dieu, qui faisait ces prodiges, commanda que la Sainte fût frappée à coups de poing, et qu'après on lui écorchât tout le corps avec des ongles de fer. Quatre bourreaux travaillèrent à cette horrible exécution mais ce fut inutilement quatre jeunes hommes, paraissant en l'air, encourageaient Martine et tournaient contre ces mêmes bourreaux toutes les peines qu'ils lui faisaient souffrir. Ceux-ci se confessant vaincus, l'empereur en appela huit autres, qui élevèrent la Vierge en l'air, afin de lui déchirer tout le corps avec des pointes fort aiguës. Mais que peut l'ingénieuse malice des hommes contre la puissance de Dieu ? Martine éleva les yeux au ciel, et il parut aussitôt une lumière qui renversa par terre ces ministres de l'impunité d'Alexandre, et, en les terrassant, les changea et les

convertit d'où ils devinrent, en un moment, de glorieux confesseurs et martyrs de Jésus Christ ce qui arriva le 28 d'octobre.

Le lendemain, la Vierge fut conduite devant l'empereur, qui lui commanda de sacrifier à Apollon, et sur son refus, il lui fit dépecer toute la chair puis on l'attacha contre terre par les pieds et par les poings à quatre pieux et, en cet état, elle fut fouettée si cruellement, et pendant un si long espace de temps, que sept bourreaux s'y lassèrent les uns après les autres, sans néanmoins ébranler la constance de Martine. Un parent de l'empereur, nommé Euménus, qui se trouva présent à cet horrible spectacle, bien loin d'être touché de compassion, lui persuada de faire reconduire la sainte fille en prison, et d'ordonner qu'on répandît sur ses plaies des gouttes d'huile bouillante, ce qui fut fait; mais une lumière céleste qui parut aussitôt, et des voix que l'on entendit sensiblement chanter les louanges de Dieu parmi ces tourments, adoucirent toutes les douleurs de la Sainte.

Le jour suivant, le tyran la fit comparaître devant son tribunal, et commanda qu'on la conduisît dans le temple de Diane; aussitôt qu'elle y entra, le démon en sortit avec des hurlements épouvantables; et un feu tomba du ciel, parmi le tonnerre et les éclairs, et brûla avec une partie du temple l'idole qui, par sa chute, écrasa une foule de prêtres et de païens. L'empereur, effrayé de ces prodiges, abandonna la Sainte à un président appelé Justin, pour lui faire souffrir de nouveaux tourments. Celui-ci commanda d'abord qu'on lui déchirât tout le corps avec des peignes de fer, en lui disant par insulte, à chaque coup : Que ton Dieu te délivre de nos mains et avec ces instruments, on lui ouvrit le sein d'une si étrange manière, qu'elle n'y reçut pas moins de cent dix-huit plaies.

Le juge la croyant morte, commanda qu'on la laissât là mais reconnaissant après qu'elle était encore pleine de vie, il lui dit : «Martine, ne veux-tu pas sacrifier aux dieux, et te préserver des supplices qui te sont préparés ?» – «J'ai mon Seigneur Jésus Christ qui me fortifie, repartit la Sainte, et je ne sacrifierai point à vos démons». Le président, transporté de rage, la fit détacher du poteau où elle était, et commanda aux bourreaux de la reporter en prison, ne croyant pas qu'elle y pût aller d'elle-même. Néanmoins, elle eut assez de force pour marcher constamment sans être soutenue de personne.

L'empereur, informé de ces faits, ordonna que Martine fût conduite dans l'amphithéâtre pour y être exposée aux bêtes dès qu'elle y fut arrivée, on détacha un lion furieux pour la dévorer, mais cet animal farouche, au lieu de faire aucun mal à la Sainte, se coucha à ses pieds comme un petit chien pour lécher ses plaies; et, comme on le ramenait en sa loge, il égorga en chemin Euménus, ce parent de l'empereur, qui lui avait suggéré un pernicieux conseil contre cette innocente. Elle fut ensuite traînée une autre fois en prison et de là on la conduisit à un autre temple des idoles. Mais ayant dit généreusement à l'empereur que jamais on ne la séparerait de Jésus Christ qu'elle avait choisi pour son Epoux, il la fit attacher de nouveau à un poteau pour lui déchirer le corps qui ne consistait presque plus qu'en des os, puisque toute sa chair était consumée. Et comme un des bourreaux lui dit : *Martine, reconnais Diane pour déesse, et tu seras délivrée*, elle repartit : *Je suis chrétienne et je confesse Jésus Christ*. Alors le tyran la fit jeter dans un grand feu pour y être brûlée,

mais la divine Providence envoya une grosse pluie avec un grand vent, qui éteignit les flammes et dispersa les charbons de part et d'autre, d'où plusieurs Gentils qui assistaient à ce spectacle furent brûlés.

L'empereur, étonné plus que jamais de ce qu'il voyait, et s'imaginant que cela se faisait par quelques charmes que la Sainte portait en ses cheveux, puisque tout son corps était sans vêtement, commanda qu'elle fût rasée; et, croyant ensuite qu'elle avait perdu toutes ses forces, il commença à se moquer d'elle, et la fit retenir l'espace de trois jours dans le temple de Diane, où elle demeura sans manger, mais non pas sans chanter continuellement les louanges de son Dieu. Enfin, Alexandre désespérant de la pouvoir vaincre, usa du dernier effort de tous les tyrans contre les saints Martyrs, ce fut de lui faire trancher la tête et par ce moyen, sainte Martine, triomphant du monde, des tyrans et de l'enfer, s'en alla glorieusement jouir de la présence de Jésus Christ, son céleste Epoux, le 1^{er} janvier, comme il est marqué en tous les Martyrologes, et la quatrième année de l'empire d'Alexandre Sévère.

Son saint corps demeura quelque temps exposé sur la place publique mais il y fut conservé et protégé par deux aigles jusqu'à ce qu'un évêque, nommé Ritorius, lui pût donner une honorable sépulture. Depuis, sous le pape Antère, il fut apporté en la ville et mis dans une vieille église, auprès de la prison Mamertine, au pied du mont Capitolin, où on le trouva l'an 1634 avec les corps des saints martyrs Concorde, Epiphane et ses compagnons.

La crypte de sainte Martine est des premières entre les merveilles souterraines de Rome.

Les religieuses de Saint-Maur, à Davenescourt, possèdent une de ses reliques.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 2